

AFRIQUE DU SUD :

A Paris, des personnalités de droite proches du gouvernement se proclament solidaires du régime raciste de Vorster

Notre confrère «Le Quotidien», dans son numéro du mercredi 18 janvier, rapporte que le lundi 16 de ce mois s'est tenu à Paris «un dîner regroupant autour de l'ambassadeur Sud-africain, M. Louis Pienaar, diverses personnalités proches du gouvernement et des milieux de la majorité»...

Ce dîner entre «gens bien» avait pour but de justifier la politique raciste «de développement séparé» des différents groupes ethniques, menée par le gouvernement de Prétoria, politique qui n'est rien d'autre que celle du racisme érigé en institution, au profit de la minorité blanche d'Afrique du Sud.

Ce qui pour nous, Réunionnais, nous semble particulièrement intéressant, c'est la présence à ce dîner de personnalités «proches du gouvernement» actuel de M. Barre, à savoir, «M. Philippe Malaud, ancien ministre, et M. Bertrand Motte, président du Centre National des Indépendants, (un des quatre partis de la majorité)», qui ont, comme M. Malaud, regretté «que les relations entre les deux pays ne soient pas ce qu'elles devraient être», «que la communauté blanche doit se protéger» ou comme M. Motte affirmé que «l'effort des Sud-Africains mérite le respect!»...

Ainsi, il nous semble légitime d'attendre des partenaires locaux de la prétendue «majorité» (MM. Lagourgue, Camille Gérard, Marc Gérard, Repiquet, Miguet Mouse Louis et Jean-Paul Virapoulé, Bernard Audifax entre autres) un communiqué se désolidarisant de tels propos, à moins de considérer que ces derniers admettent la politique raciste de l'apartheid (1).

Un tel dîner ne peut évidemment apparaître que com-



BLANCS



NOIRS

TOUS LES HUMAINS
NAISSENT ÉGAUX MAIS ...
EN AFRIQUE DU SUD ...

4,5 millions	POPULATION	19 millions
87 %	répartition des terres	13 %
75 %	répartition du revenu national	20 %
14 fois plus	comparaison du revenu moyen	1
1 pour 400 habitants	médecins	1 pour 44 000
27 pour mille	mortalité infantile (de 0 à 1 an)	200 pour mille et jusqu'à 400 pour mille dans les campagnes.
696 dollars	dépense annuelle d'éducation par enfant	45 dollars
22	nombre d'élèves par enseignant	60

D'après «Le courrier de l'UNESCO» - novembre 1977.

me une insulte et une provocation à l'adresse des «2000 morts depuis Soweto», du leader noir Steve Biko, assassiné par la police sud-africaine, du professeur blanc, anti-raciste, Richard Turner, lui aussi assassiné par un mouvement d'extrême-droite. En même temps tous nos compatriotes d'origine indienne, africaine, malgache, chinoise, de même que tous les antiracistes de ce pays de quelque couleur soient-ils, considèrent comme une insulte et une provocation la complicité active de la droite locale avec les racistes d'Afrique du Sud, depuis Claude Huc et le «Journal de l'île» en passant par Repiquet et tous ceux qui ici, veulent développer toujours plus les relations de la

Réunion avec le pays de l'apartheid, du crime, de la torture.

Soulignons au passage que le gouvernement Giscard-Barre s'est, après tous les gouvernements successifs de la droite, toujours refusé à appliquer des sanctions économiques à l'encontre du régime raciste de Prétoria, qui viole délibérément les droits les plus élémentaires de l'homme, et au contraire, a contribué à son armement terrestre, naval, aérien.

Pour aider les Réunionnais à se faire une idée de ce qu'est l'Afrique du Sud (autrefois que par un luxueux voyage organisé qui évite soigneusement ce genre de révé-

lations n'est-ce pas M. Claude Huc) (2), nous présentons ci-dessus un certain nombre de points de repères, dont l'essentiel est tiré du numéro de Novembre 77 du «Courrier de l'UNESCO» (Organisation des Nations-Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture).

(1) : A notre connaissance, les frères Virapoulé n'ont jamais démenti que l'immeuble abritant le Consulat d'Afrique du Sud à Saint-Denis, soit leur propriété.

(2) : Lorsque M. Martin-Darène sera rentré de congé, Claude Huc s'envolera pour des vacances sud-africaines, d'ici à quelques jours.



Un travailleur namibien séparé de force de sa famille, retourne dans son village d'origine.

Voici une lettre écrite par une femme noire de Soweto, et publiée par la revue «Femmes du Monde Entier», éditée par la Fédération démocratique internationale des femmes (n° 4, 1977).

Chères amies,
Je dois vous dire que votre message de solidarité à l'occasion du premier anniversaire du soulèvement est arrivé le 24 juin bien que vous l'avez envoyé le 9 juin. En raison des troubles qui ont commencé le 8 juin, le courrier n'a pas été distribué. La situation est très mauvaise chez nous. Je suis certaine que vous pouvez suivre tout cela très bien à la télévision. Les étudiants avaient appelé à commémorer ensemble ce jour historique où, il y a un an, nos enfants ont été assassinés sans pitié. Le gouvernement a alors annoncé dans une déclaration qui a été diffusée à la radio, qu'il était interdit de marquer cette journée. Il était dit que les ouvriers qui voulaient aller travailler seraient protégés par la police. Mais en dépit de la propagande du gouvernement, 80% des travailleurs au moins sont restés chez eux et sont allés à la messe.

DES GRENADES LACRYMOGENES DANS LES ÉGLISES

Des bombes lacrymogènes ont été jetées dans les églises et dans les rues. Tandis que je vous écris je dois éternuer et mes yeux me piquent. Ce qui est regrettable c'est que des innocents aient été tués. Soweto est une province en soi. rouvez-vous vous imaginer que le 23 juin, les écoles étaient vides ! Tout le

monde se dirigea vers le quartier principal de la police situé au centre. Cette marche était inattendue pour nous et pour la police aussi. Dans une école, juste en face de chez moi, un étudiant a été fusillé. Les journaux annonçaient que dans une autre province, on comptait onze morts. Dans notre région, les incendies et lancers de pierres sur la police étaient la réponse aux matraques et au gaz lacrymogène. Le 23 juin, lors des obsèques d'une victime du soulèvement, des bombes lacrymogènes ont été jetées dans le cimetière attendant à l'église.

BLANCS ET NOIRS ENSEMBLE

Quelques semaines auparavant, deux Noirs avaient tué de sang-froid deux Européens. Je veux dire des Blancs. La lutte, n'est pas une lutte de races, mais une lutte menée par les opprimés. La libération viendra pour nous tous, pour les Noirs et pour les Blancs, ensemble. Car si nous ne devenons pastibres ensemble, nous sombrerons ensemble. J'espère aussi que l'appel de la FDIF en faveur de la liberté et de la justice pour le peuple de l'Afrique du Sud, sera entendu. Actuellement, on emprisonne sans procès, les arrestations de masse, les mises en résidence surveillée et les bannissements sont choses courantes.

* Les intertitres sont de notre rédaction.



Des étudiants blancs de l'université du Cap manifestent leur solidarité avec les écoliers de Soweto, en 1976.